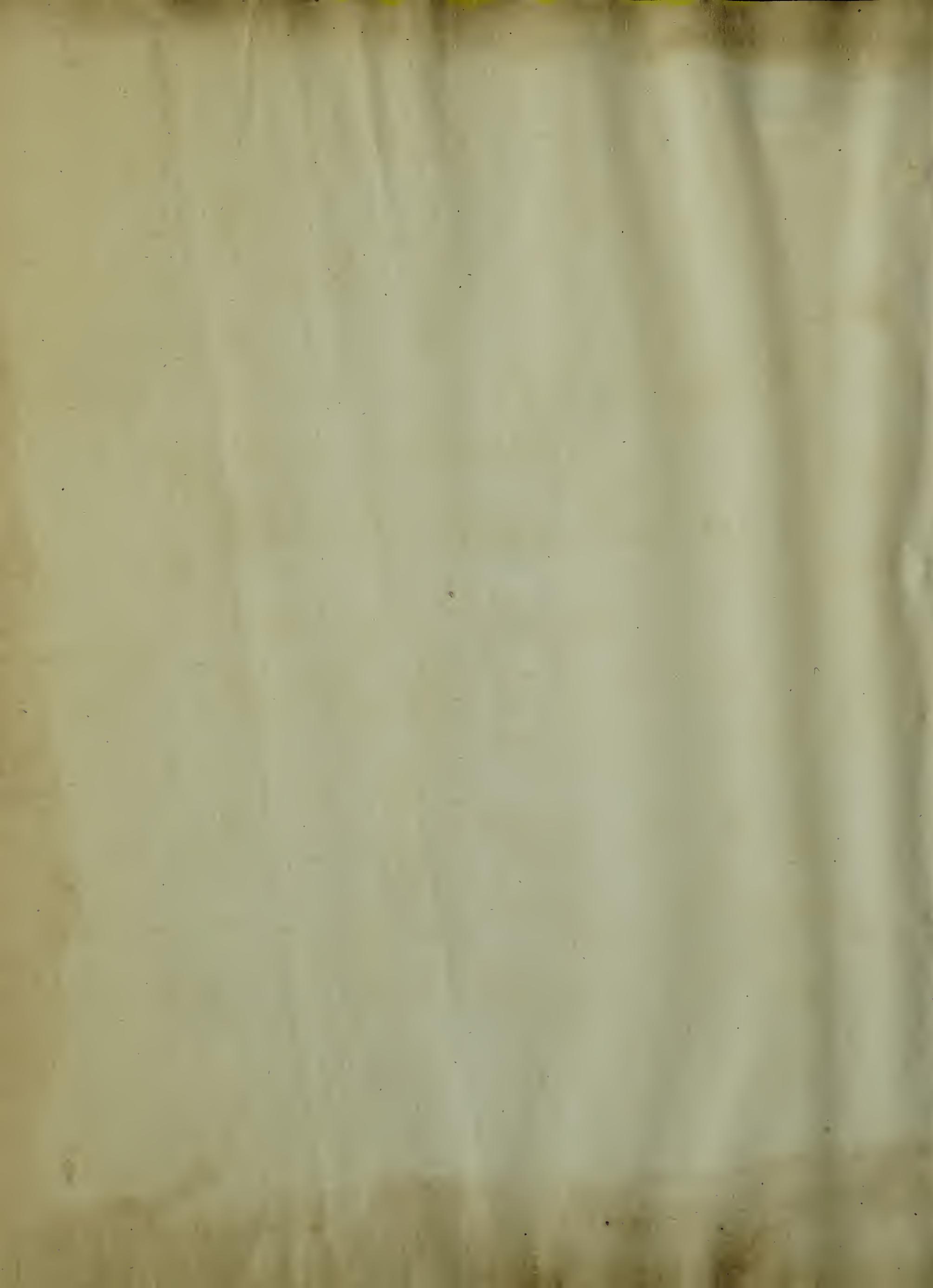




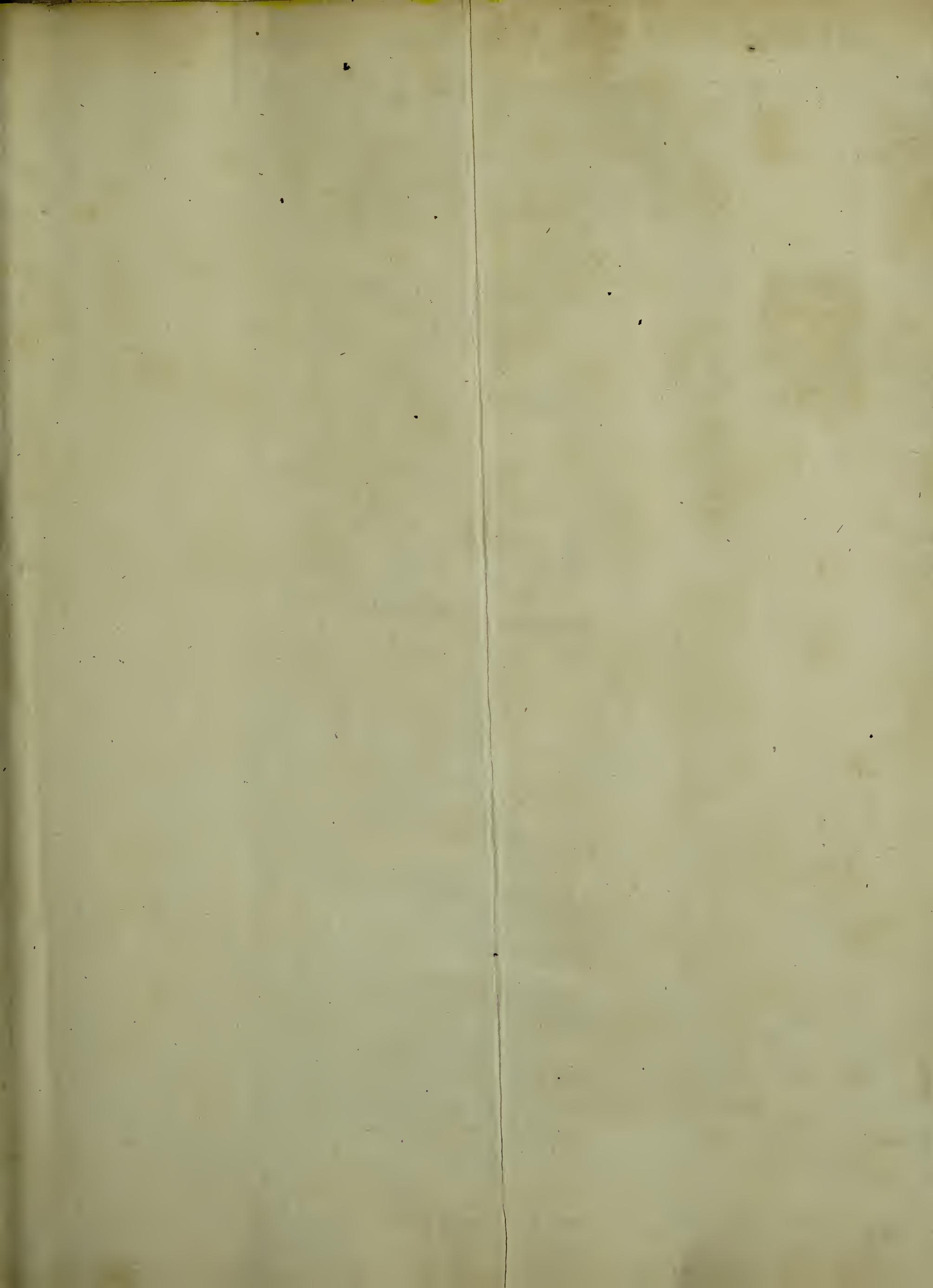
Division BL75
Section D94
v. 8



ORIGINE
DE TOUS LES CULTES.

Atlas.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN, RUE DE VAUGIRARD, N° 15,
DERRIÈRE L'ODÉON.



PLANISPHERE OU ZODIAQUE DE DENDERAH.

Tel qu'il était placé dans le Plafond du Temple de Denderah, en Egypte.



TOME VII. Description de cette Planche Page 225

Echelle de 100 Centimètres
3 Pieds.

*Cette Figure représente
la Nature*

- | | | | |
|------------------|-------------------|------------------|------------------|
| 1. Le Lion. | 4. Le Scorpion. | 7. Le Verseau. | 10. Le Taureau. |
| 2. La Vierge. | 5. Le Sagittaire. | 8. Les Poissons. | 11. Les Gémeaux. |
| 3. Les Balances. | 6. Le Capricorne. | 9. Le Belier. | 12. Le Cancer. |



ORIGINE
DE TOUS LES CULTES,
OU
RELIGION UNIVERSELLE,

PAR DUPUIS,
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue et corrigée avec soin, enrichie d'un NOUVEL ATLAS ASTRONOMIQUE composé de 24 planches, gravées d'après des monumens authentiques, par M. Couché fils; et de la GRAVURE DU ZODIAQUE DE DENDERAH.

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DE DUPUIS,

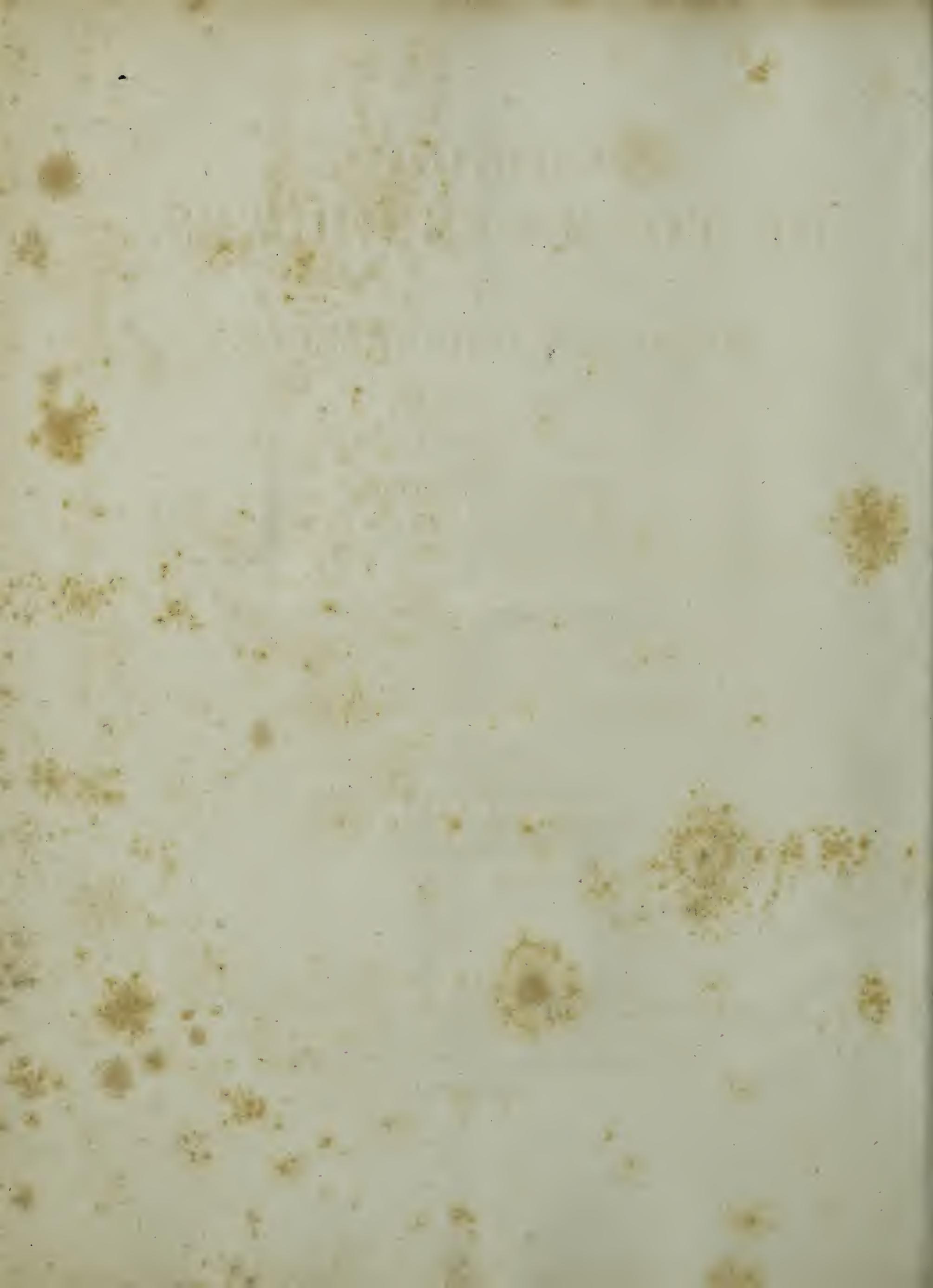
PAR M. P. R. AUGUIS,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

Atlas.

A PARIS,
A LA LIBRAIRIE HISTORIQUE D'ÉMILE BABEUF,
RUE SAINT-HONORÉ, N° 123.

ET A BRUXELLES, MÊME MAISON, RUE DE LA MONTAGNE, N° 307.

MDCCCXXII.



EXPLICATION DU FRONTISPICE

PLACÉ EN TÊTE DU PREMIER VOLUME.

LE soleil, objet de tous les cultes, occupe le haut du tableau; à la gauche brille la lune, qui a partagé la vénération des mortels. Le père de la lumière lance ses feux à travers les deux signes du zodiaque, dont il a emprunté les formes dans tous les cultes: le taureau et le bélier. A l'équinoxe du printemps, la Nature sort de l'engourdissement où l'a plongée, pendant l'hiver, l'éloignement du soleil. Ce phénomène physique fixa les yeux de tous les hommes, et ils y attachèrent l'expression de leur reconnaissance pour l'astre bienfaisant; qui ne semblait revenir que pour les éclairer de nouveaux feux.

La précession des équinoxes fait correspondre successivement le soleil aux divers signes du zodiaque, à l'époque de l'équinoxe du printemps. Il y a environ quatre mille ans que le soleil ouvrit l'année astronomique, placé dans le taureau. C'est au temps qui s'est écoulé pendant cette correspondance, c'est-à-dire, à l'espace de 2151 années solaires, que doivent se rapporter tous les cultes, dont le taureau fut l'objet symbolique. On voit dans ce dessin les emblèmes de ces cultes: le veau d'or des Hébreux, auquel est joint le chandelier à sept branches, emblème des sept planètes: le bœuf Apis adoré sur les bords du Nil, caractérisé par la statue de ce fleuve bienfaisant: plus bas le taureau, père de la Nature, ouvre l'œuf orphique, d'où sortit le vaste Univers; cet emblème est encore placé dans les temples des Japonais. Enfin le taureau immolé par Mithra, symbole sacré chez les mithriaques, termine le tableau.

Plus de mille ans avant le règne d'Auguste, ou l'ère vulgaire, le soleil n'ouvrait plus l'année, monté sur le taureau; mais placé sur le bélier, ou l'agneau céleste. De nouvelles religions se formèrent et s'emparèrent de ce nouveau symbole. Jupiter-Ammon porta des cornes de bélier: comme le taureau de Mithra, l'agneau eut ses

initiés, une vie, une mort violente, une résurrection à l'équinoxe du printemps, etc. Cette doctrine est expliquée dans l'Apocalypse, ouvrage d'un initié aux mystères de l'agneau, et dont personne n'avait encore trouvé la clef. L'agneau est accompagné des quatre animaux mystiques, ceux qui occupaient les centres du ciel (en termes d'astrologie), le lion, le bœuf ou taureau, l'ange ou l'homme du verseau, et l'aigle ou vautour de la lyre.

Une femme tenant un enfant, couronnée d'étoiles, marchant sur un serpent, rappelle la Vierge céleste, au-dessous de laquelle s'étend le serpent, et au-dessus de laquelle est placée la couronne. C'est elle qui brillait à l'Orient, le 25 décembre à minuit, lorsque les calendriers romains annonçaient la *naissance du soleil invincible*. Elle avait été successivement Isis, Thémis, Cérès, Érigone, la mère de Christ, etc.

La statue symbolique de Sérapis, ou du soleil d'automne, vieil et caduc, est entourée des replis d'un vaste serpent. C'est celui qui fixe l'entrée du soleil dans les signes inférieurs, temps des pluies et des ténèbres; et c'est lui qui a amené dans le monde le péché et la mort.

On aperçoit dans l'enfoncement les pyramides d'Égypte, monument astronomico-mythologique du culte d'Osiris et d'Isis, c'est-à-dire, du soleil et de la lune.

Le milieu du tableau est occupé par un sacrifice à Vesta, fondement de la religion des Romains, et dont le feu sacré n'était qu'un emblème des feux solaires.

Le dernier symbole qui rappelle ici le soleil, caché sous des voiles religieux, est la corbeille mystique, d'où sort un serpent. On sait que ce reptile jouait un grand rôle dans les mystères de Bacchus, dont les conquêtes figuraient le passage du soleil dans ses douze demeures.

Ce frontispice est un tableau raccourci de l'*Origine de tous les Cultes*, et il sert à en fixer les bases principales, d'une manière aussi ingénieuse que piquante.

EXPLICATION DES PLANCHES.

FRONTISPICE DE L'ATLAS,

Représentant le zodiaque de Denderah.

Voyez l'explication page 15.

PLANCHE PREMIÈRE.

Domiciles des planètes.

Le nombre des planètes étant moindre que celui des constellations zodiacales, on assigna à cinq d'entre elles deux signes pour *domiciles*, ou lieux dans lesquels se développait le plus énergiquement leur puissance. L'astrologie, qui se confondait presque toujours avec l'astronomie ancienne, tira un grand parti de ces doubles domiciles. Leur connaissance est nécessaire à ceux qui veulent pénétrer le secret des fables.

PLANCHE II.

Médailles de l'empereur Antonin frappées en Égypte.

Ces médailles présentent le même sujet que la planche précédente; mais il est ici mis en action. Chaque planète est exprimée par une divinité, qui plane sur le signe, où elle a fixé son domicile. Cette alliance offre un essai des créations mythologiques.

PLANCHE III.

Division du zodiaque en trente-six parties, avec les noms des décans et la distribution des planètes.

La superstition s'accroît toujours : elle ne fut pas satisfaite d'avoir consacré les signes entiers aux planètes; elle divisa chaque signe en trois parties de dix degrés, appelés *décans*. Ces *décans* furent personnifiés et divinisés. L'histoire même s'en empara; elle en fit les célèbres *dynastes* égyptiens, dont l'existence et la succession, ou

la co-existence, ont été le tourment des érudits. Ils ne dominèrent cependant qu'en sous-ordre à chaque dixième de signe, et sous l'influence des planètes, qui se répartirent cette présidence subalterne, sans cesser de présider à chaque signe entier.

PLANCHE IV.

Planisphère astrologique de style égyptien.

Bianchini ayant découvert à Rome ce planisphère, l'envoya à l'Académie des sciences de Paris. Quoique mutilé, il sert à rétablir la succession entière des décans, et des planètes correspondantes à chacun d'eux. Il sert de base à la division du zodiaque de la planche précédente.

PLANCHE V ET VI.

Planisphère égyptien des paranatellons.

La doctrine secrète des prêtres égyptiens ne se bornait pas aux *décans*; elle avait encore pour objet les *paranatellons*, c'est-à-dire, les constellations extra-zodiacales, qui montaient ou descendaient dessous l'horizon, pendant le même temps que chaque degré des signes du zodiaque se levait ou se couchait. La réunion des signes avec leurs paranatellons forme ce planisphère égyptien, dont on voit les deux parties séparées sous les numéros V et VI. et qui sont tirées de l'OEdipe de Kirker. Il est impossible d'expliquer les attributs des divinités, sans la connaissance des paranatellons.

PLANCHE VII.

Distribution des quatre élémens dans les douze signes du zodiaque, et dans les domiciles des planètes.

Tout, dans le monde sublunaire, étant soumis à l'influence des signes du zodiaque, les quatre élémens leur furent subordonnés, et on affecta trois signes à chacun. Cette attribution commença par le feu et par le lion, qui était le domicile du soleil et le premier signe, deux mille cinq cents ans avant l'ère vulgaire. Elle continua successivement : ce qui forma les triangles, ou *trigones* des signes, si fameux chez les astrologues, et dont l'application donne la clef de quelques endroits obscurs du traité de Plutarque, d'*Isis* et d'*Osiris*.

PLANCHE VIII.

Planisphère des travaux d'Hercule.

Porphyre dit que la fable des douze travaux d'Hercule, a pour base la division des douze signes du zodiaque, et qu'Hercule n'est que le soleil, qui parcourt tous les ans la carrière, dont l'entrée est fixée au point solstitial, occupé autrefois par le lion. Ce planisphère représente le soleil, ou Hercule, parcourant les douze signes, en commençant par le lion, qui est alors celui de Némée : les autres travaux correspondent successivement aux onze autres signes.

PLANCHE IX.

Les six préfectures de l'empire d'Ormugd, ou d'Osiris, et celles de l'empire d'Ahriman ou de Typhon.

Dans Hercule, on a vu l'emblème de la force de la Nature, ou du *soleil fort*; on verra ici le symbole du *soleil fécond* ou *bienfaisant*. C'est l'Osiris des Égyptiens, et l'Ormugd des Perses. Il occupe dans ce planisphère les six signes supérieurs, ou les signes de la lumière : c'étaient ses préfectures. Les signes inférieurs, ou des ténèbres, furent affectés à l'ennemi de la Nature; ce furent les préfectures du Typhon des Égyptiens, et de l'Ahriman des Perses.

PLANCHE X.

Planisphère des courses d'Isis.

Isis est la lune, selon Porphyre; et Chérémon, prêtre égyptien, dit expressément qu'on doit expliquer l'histoire d'Isis et celle d'Osiris, par les mouvemens du soleil et de la lune, comparés au zodiaque et aux autres astres paranatellons. On a construit, d'après ces principes, un planisphère sur lequel sont figurées les courses d'Isis, et les diverses rencontres de ses courses, telles qu'on les trouve dans le traité de Plutarque, d'*Isis* et d'*Osiris*.

PLANCHE XI.

Planisphère des travaux de Thésée.

Les Thébains chantèrent le soleil sous le nom d'*Hercule*, et Thésée fut l'*Hercule* des Athéniens. Strabon appelle les malheurs de Thésée, et les travaux d'*Hercule*, des *aventures mythologiques*; ils sont donc de même nature. Le taureau de Marathon, le sanglier d'Erymanthe (seconde dénomination de la grande ourse), n'ont vécu que dans le zodiaque. C'est là que le planisphère les place avec les autres travaux du Soleil-Thésée.

PLANCHE XII.

Sujet du poëme des Argonautes.

La conquête de la toison d'or, ou les travaux des Argonautes, sont de la même nature que ceux d'*Hercule* et de Thésée. Ce sont des voyages et une conquête astronomiques. L'auteur du plus ancien poëme des *Argonautiques*, attribué à Orphée, invoque en commençant le Dieu du soleil : « Inspire-moi, divin Phébus, je vais chanter » ta puissance. » Voici donc un poëme solaire, tel que ceux d'*Hercule*, de Thésée, et de Bacchus. Le soleil, après avoir parcouru les onze premiers signes du zodiaque, en commençant par le taureau, fait la conquête de la toison d'or du bélier de Phryxus, du bélier céleste. Cette brillante conquête fixe l'équinoxe de printemps, commencement de l'année, ou du monde astronomique, selon les mythologues. On voit dans ce planisphère l'état du ciel, le soir et le matin du jour de l'équinoxe de printemps, deux mille cinq cents ans avant l'ère vulgaire, avec les principaux paranatellons de cette époque. Voilà le canevas des trois poëmes sur la Toison d'Or, composés par Orphée, Apollonius de Rhodes, Valérius Flaccus, et des traditions prétendues historiques, que Diodore de Sicile a rassemblées sur cet événement fabuleux, si célèbre dans l'antiquité.

PLANCHE XIII.

Planisphère des voyages de Bacchus.

Bacchus était, selon Plutarque et Diodore de Sicile, la même divinité qu'*Osiris*, appelée par Eumolpus, l'*astre lumineux*, qui verse le feu à l'aide de ses mille rayons. De même qu'*Osiris*, Bacchus était mis à mort à l'équinoxe de printemps; il descen-

dait aux enfers, ressuscitait au bout de trois jours, et portait le nom de *Sauveur* après sa résurrection. Orphée dit en propres termes : « Le soleil, que nous appelons *Bacchus*. » Les voyages de Bacchus et ses conquêtes dans l'Inde sont donc de même nature que ceux d'Hercule et d'Osiris : ils sont l'emblème de la course annuelle du soleil. Les *dionysiaques*, ces poèmes si célèbres sur Bacchus, n'offrent que les tableaux annuels de la naissance, de l'enfance, de la maturité, de la décrépitude et de la mort du père lumineux de la Nature. On les suivra sans peine à l'aide de ce planisphère.

PLANCHE XIV ET XV.

Vase antique du muséum national, et son développement.

Ce vase antique, aussi précieux par le travail grec, que par la rareté du sujet qu'il représente, n'a point encore été expliqué. On ne saurait y méconnaître Bacchus (sous les formes du taureau), qui conduit les pleïades. Les fables de Bacchus furent composées à l'époque où le taureau était le premier des signes; c'est pourquoi cette divinité en prit toutes les formes. Il paraît ici tel que l'invoquaient, selon Plutarque, les femmes de l'Élide; elles le priaient « de descendre des cieux avec les » Grâces, et de poser sur la terre son pied de bœuf. » Le soleil ouvrait l'année au signe du taureau; et à cette époque, les pleïades se lèvent héliquement, c'est-à-dire, qu'elles commencent à paraître le matin au sortir des rayons du soleil : c'est pourquoi leur conducteur est ici le Dieu à la tête et aux pieds de bœuf. Ce lever des pleïades a été chanté par Hésiode, parce qu'il annonçait les moissons.

PLANCHE XVI.

Jardin d'Ormusd, ou les six milles de Dieu, et les six milles du Diable, ou l'empire d'Ahriman.

Les disciples de Zoroastre divisaient le temps entier en douze milles : six mille temps, ou ans, durant lesquels l'homme vit heureux dans le jardin d'Ormusd; et six mille temps, ou ans, durant lesquels l'homme est malheureux sous l'empire d'Ahriman. Puis il rentrait dans le paradis, ou jardin d'Ormusd, par la porte de l'agneau, le bélier céleste; du trône duquel coule le fleuve d'Orion, ou le Cyon, l'un des fleuves du paradis terrestre. Sur cette porte est placé Persée, armé d'un

cimeterre, qui défend le bélier à toison d'or : c'est le chelub, ou chérubin à l'épée flamboyante de la Genèse. La vue de ce planisphère donnera la clef de la cosmogonie hébraïque, qui a été calquée sur celle des anciens Perses.

PLANCHE XVII.

Tableaux de Mithra.

Les apologistes de la religion chrétienne, Tertullien et Justin, ont reconnu que la plus raisonnable opinion que les païens pouvaient se former sur la nouvelle religion des sectateurs de Christ, était de l'assimiler à celle des Perses, et de croire que leur sauveur n'était que le Dieu-soleil, adoré par ceux-ci sous le nom de *Mithra*. En effet, Mithra et Christ naissaient le même jour, dans une grotte ou étable; le Christ et Mithra régénéraient l'Univers par le sang d'un agneau ou d'un bœuf; ils mouraient à l'époque de la renaissance de la lumière, comme ils étaient nés dans la saison des ténèbres, etc. Tous deux enfin eurent des initiations secrètes, des purifications, des baptêmes, des confessions même, etc. On retrouvera les bases de cette comparaison dans les tableaux des mystères Mithriaques, que le temps a épargnés.

PLANCHE XVIII.

Calendrier d'Isis, ou de la vierge, sculpté sur le portail de Notre-Dame de Paris.

Le portail de Notre-Dame de Paris a été fini vers la fin de 1300. On croyait alors à l'existence des sibylles et à la vérité de leurs prédictions. Une des plus remarquables était l'apparition de la Vierge et de l'enfant Jésus, que la sibylle de Tibur fit voir à Auguste, en lui apprenant que cette vierge était celle des constellations, appelée l'épi. Cette tradition est fixée sur la porte latérale gauche du portail de Notre-Dame. Onze signes du zodiaque y sont gravés à côté des travaux champêtres de chaque saison. La vierge seule y est déplacée : elle occupe le centre de la porte, en sa qualité de dame du lieu; et le sculpteur s'est représenté lui-même entre le cancer et la balance. Ici la vierge représente l'année, comme Isis en était le symbole chez les Egyptiens. Le portail de la grande église de Saint-Denis, celui de Strasbourg, et plusieurs autres, présentent des zodiaques, différemment modifiés : celui-ci est le plus curieux.

PLANCHE XIX.

Planisphère qui représente la position du ciel au moment de la naissance du Dieu-jour, le 25 décembre à minuit.

Les anciens ajoutèrent foi aux règles chimériques de l'astrologie; ils cherchaient à deviner la fortune des hommes, des villes même et des empires, par l'inspection du ciel au moment de leur naissance, ou de leur fondation : c'était l'horoscope des uns et des autres. Un ami de Cicéron avait composé l'horoscope de la fondation de Rome. Constantin fit tirer celui de la ville à laquelle il donna son nom. On ne sera donc pas étonné de voir l'horoscope du Dieu-jour, à l'époque où il naissait, c'est-à-dire au solstice d'hiver, à minuit du 25 décembre, jour auquel les marbres antiques fixent la naissance du *soleil invincible*. Les quatre centres du ciel, à cet instant, étaient occupés à l'orient par la Vierge et son fils naissant, tels que le représentent les sphères persiques d'Aben Ezra et d'Abulmazar, avec son nom de Christ et de Jesus; au nadir, par le bouc du capricorne; à l'occident, par le bélier ou agneau céleste, près duquel brillait le taureau; et au zénith enfin, par l'âne et la crèche du cancer. Aux pieds de la Vierge, on voit une de ses belles étoiles, appelée Janus, qui, huit jours après, ouvrait l'année romaine, tenant des clefs, ayant le front chauve, et étant le prince ou chef des douze mois. Au-dessus de l'agneau, à l'occident, paraissent les trois étoiles du baudrier d'Orion, appelées encore aujourd'hui vulgairement les trois rois mages, etc. Peut-on désirer des rapports mieux prononcés avec le Christ naissant dans une crèche, à côté des animaux, etc. etc.?

PLANCHE XX.

Planisphère pour servir à l'explication de l'Apocalypse.

Ce livre, qui a résisté à la sagacité de Bossuet et de Newton, trouve aujourd'hui son explication naturelle dans les initiations aux mystères phrygiens de l'agneau. Cette interprétation exige une connaissance approfondie des opinions des anciens sur les voyages des âmes, leur passage dans les planètes et par les portes mystiques du ciel. La célèbre vision d'Ezéchiel a les mêmes bases. Elle et l'Apocalypse sont prises de la théologie des mithriaques, avec laquelle Origène met en parallèle la vision du

pion est un cynocéphale debout, ou une figure à tête de chien, surmontée d'un ornement : il tient ses mains élevées : c'est un symbole de la lune qui a dans le monument la place qui lui appartient dans la sphère. Vers le haut de la colonne, près du point solsticial, on trouve un cygne : c'est la constellation du cygne céleste. Vers les deux tiers de la colonne, entre le taureau et les gémeaux, on distingue l'image du serpente : c'est la constellation qui se levait en aspect avec le taureau et les gémeaux. Les figures de la colonne de droite sont un renard, près du scorpion, un veau marin qu'un homme menace avec une pique : il est armé des cornes du bœuf ; sa queue est liée d'une chaîne terminée par une étoile ; un homme en tient l'extrémité. Au centre du cercle placé sous le fléau, et entre les plateaux de la balance, est une figure de femme. Le sagittaire a la double face de l'homme et du chien. Deux figures allongées forment le contour du monument, et embrassent ce zodiaque de manière à en déterminer le haut par leur tête, et le bas par leurs pieds.

DOMICILES DES PLANETES

	Cancer.	☾			Lion.	♌
	Gémeaux.	♀	<i>MERCURE</i>	♀	Vierge.	♍
	Taureau.	♀	<i>VÉNUS</i>	♀	Balance.	♎
	Bélier.	♂	<i>MARS</i>	♂	Scorpion.	♏
	Poissons.	♃	<i>JUPITER</i>	♃	Sagittaire.	♐
	Verseau.	♅	<i>SATURNE</i>	♅	Capricorne.	♑

MÉDAILLES DE L'EMPEREUR ANTONIN FRAPÉES EN ÉGYPTE.

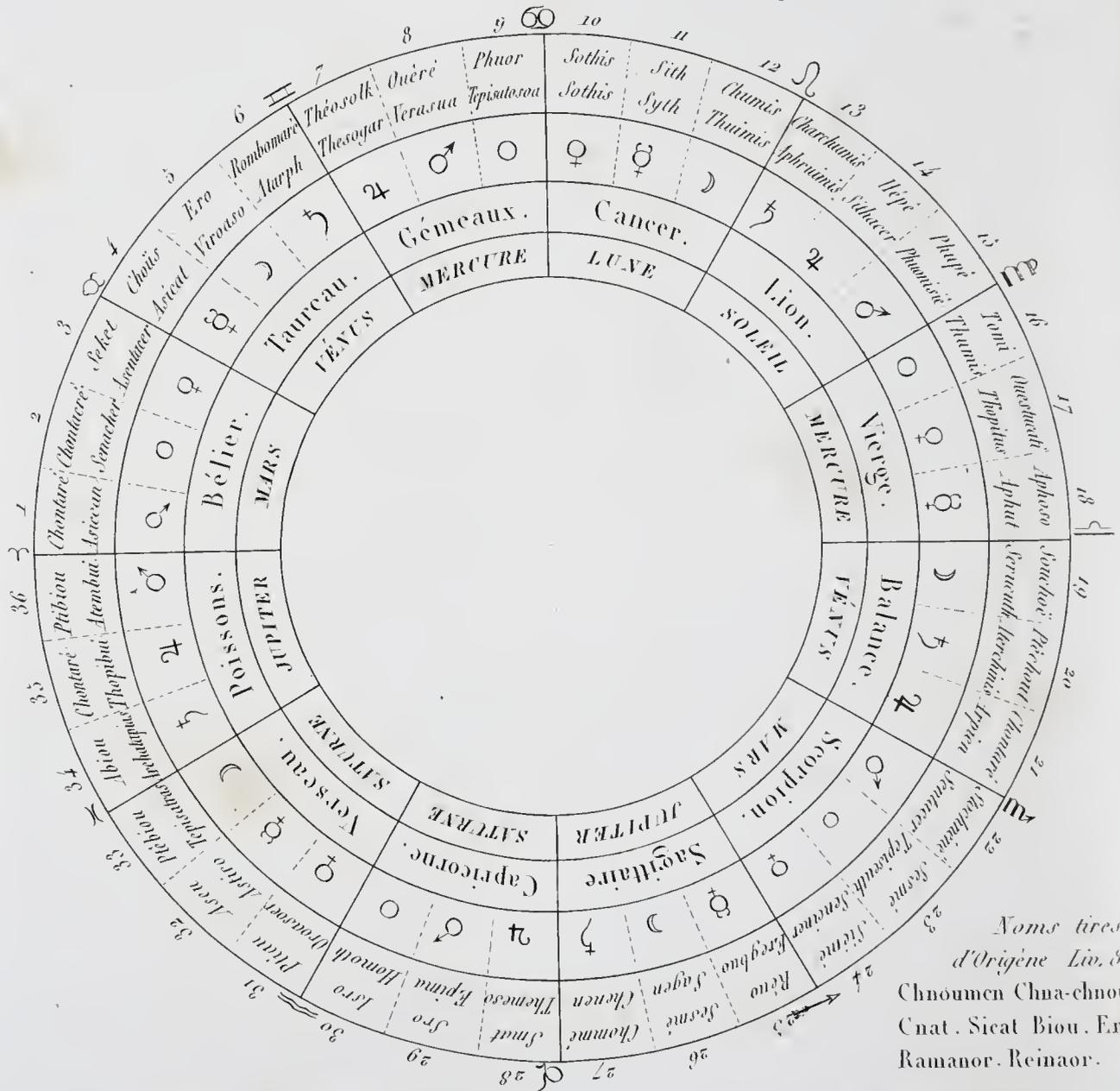


DU CABINET NATIONAL.

11

DIVISION DU ZODIAQUE EN 36 PARTIES

avec les noms des Décans et la distribution des Planètes.



Le cercle intérieur contient la distribution des Planètes dans leurs 12 domiciles; le 2^{me} les noms des 12 Signes; qui y répondent; au dessus sont les 36 divisions où sont placées les 7 Planètes, répétées 5 fois. Entre les deux derniers Cercles sont des noms des Décans, suivant Firmicus et suivant les Grecs; la Série inférieure est celle de Firmicus.

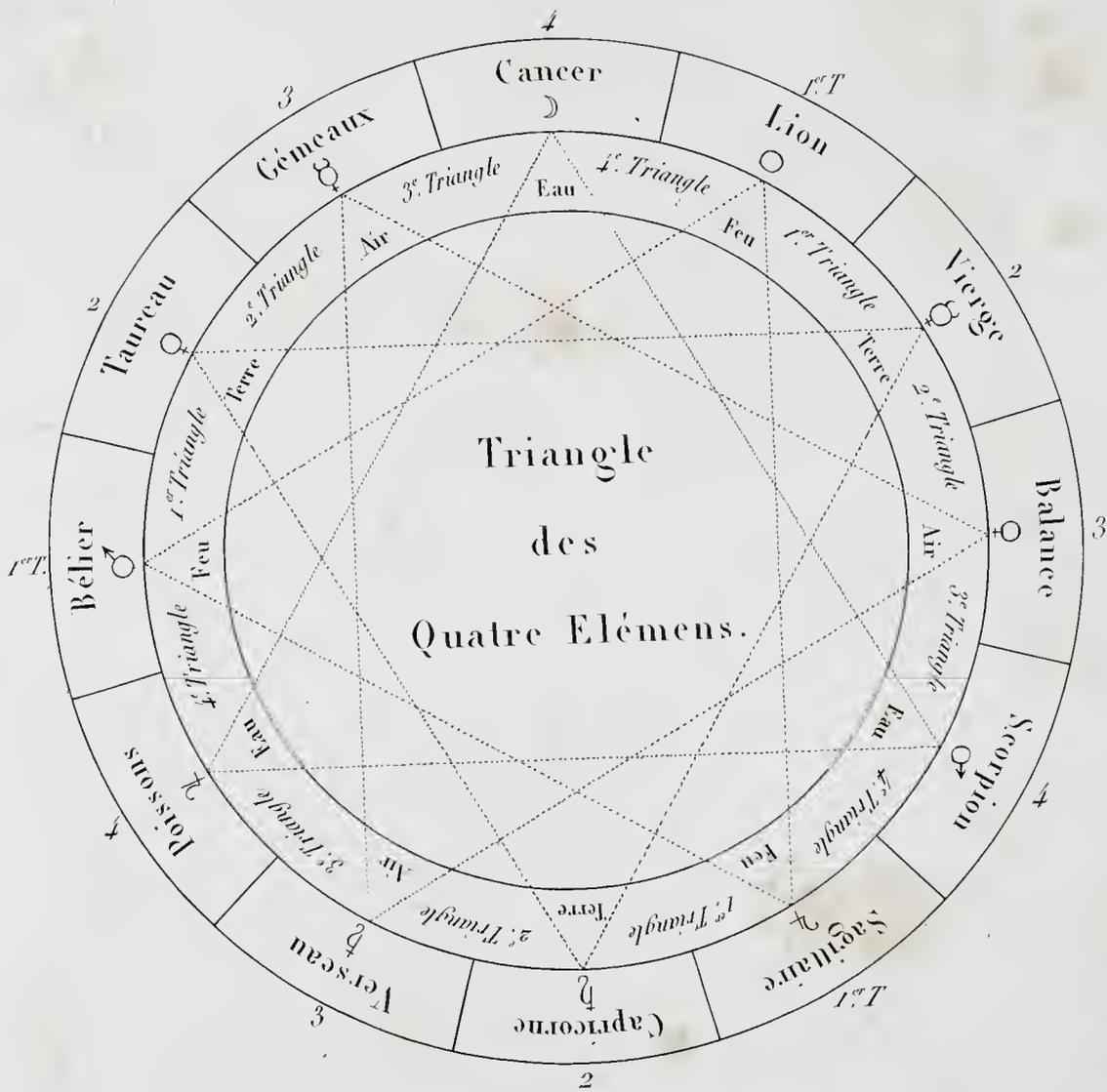


PLANISPHÈRE ÉGYPTIEN.



DISTRIBUTION DES QUATRE ÉLÉMENTS

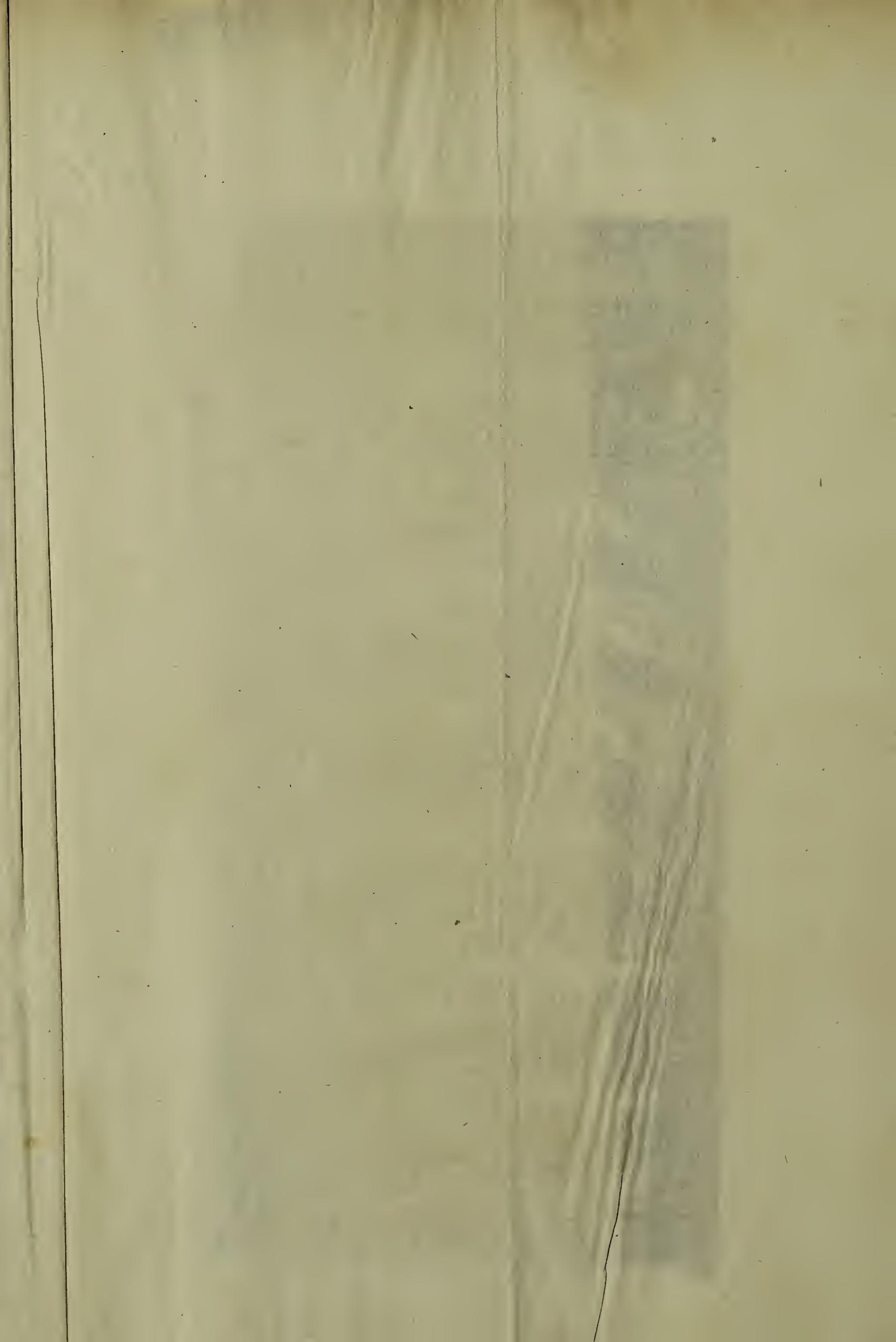
Dans les Douze Signes du Zodiaque et dans les Domiciles des Planètes.



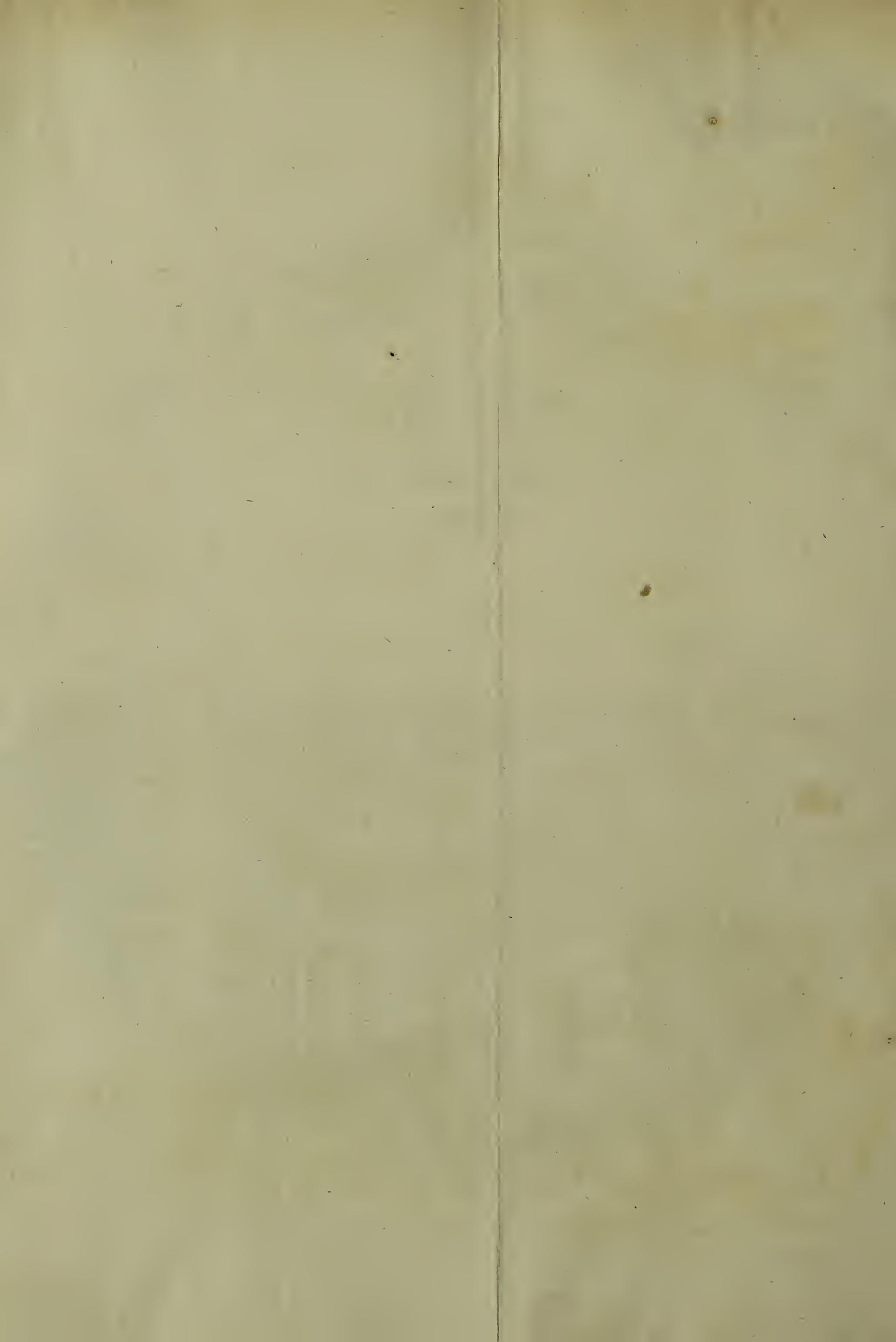


VASE DE DORSAY.





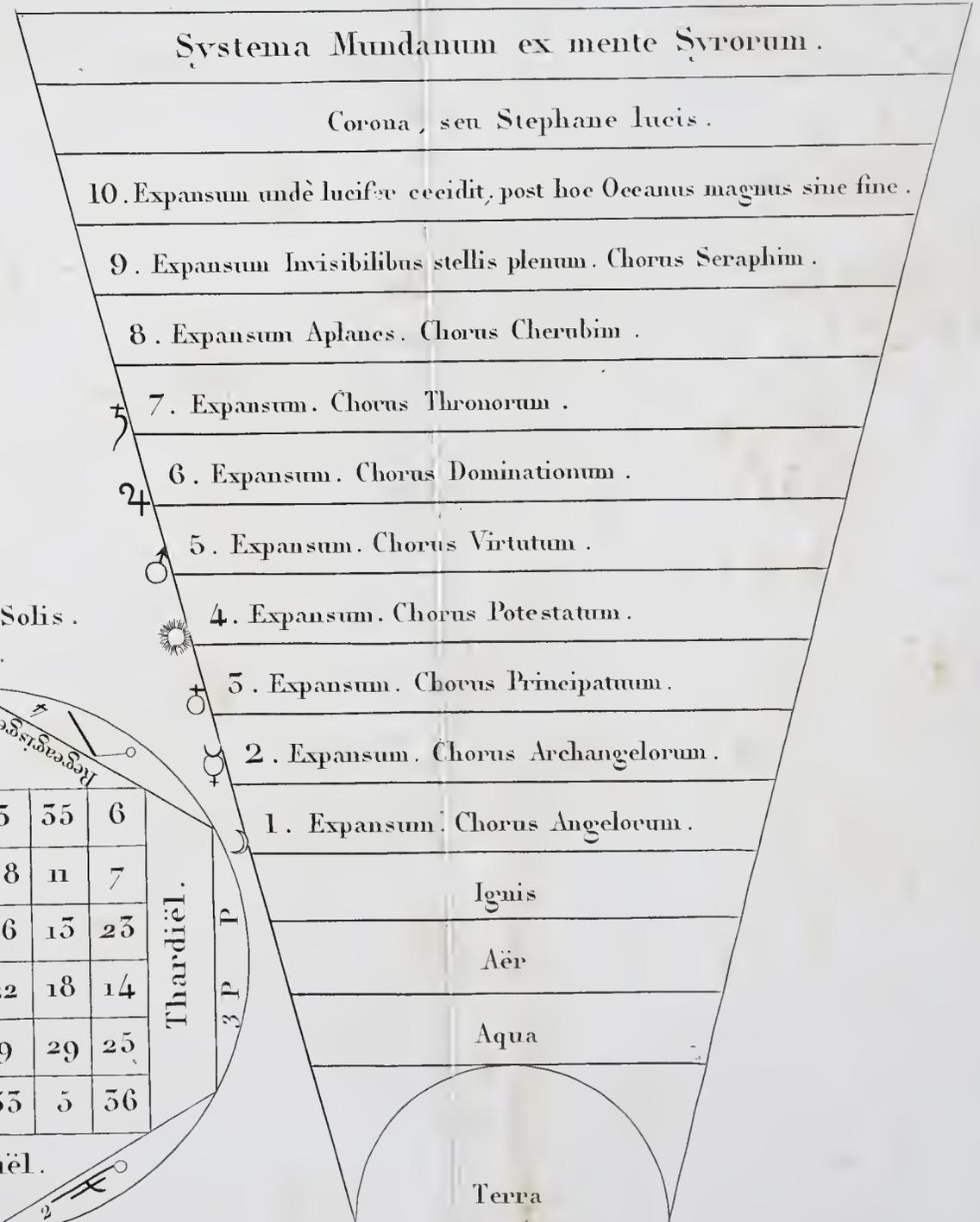
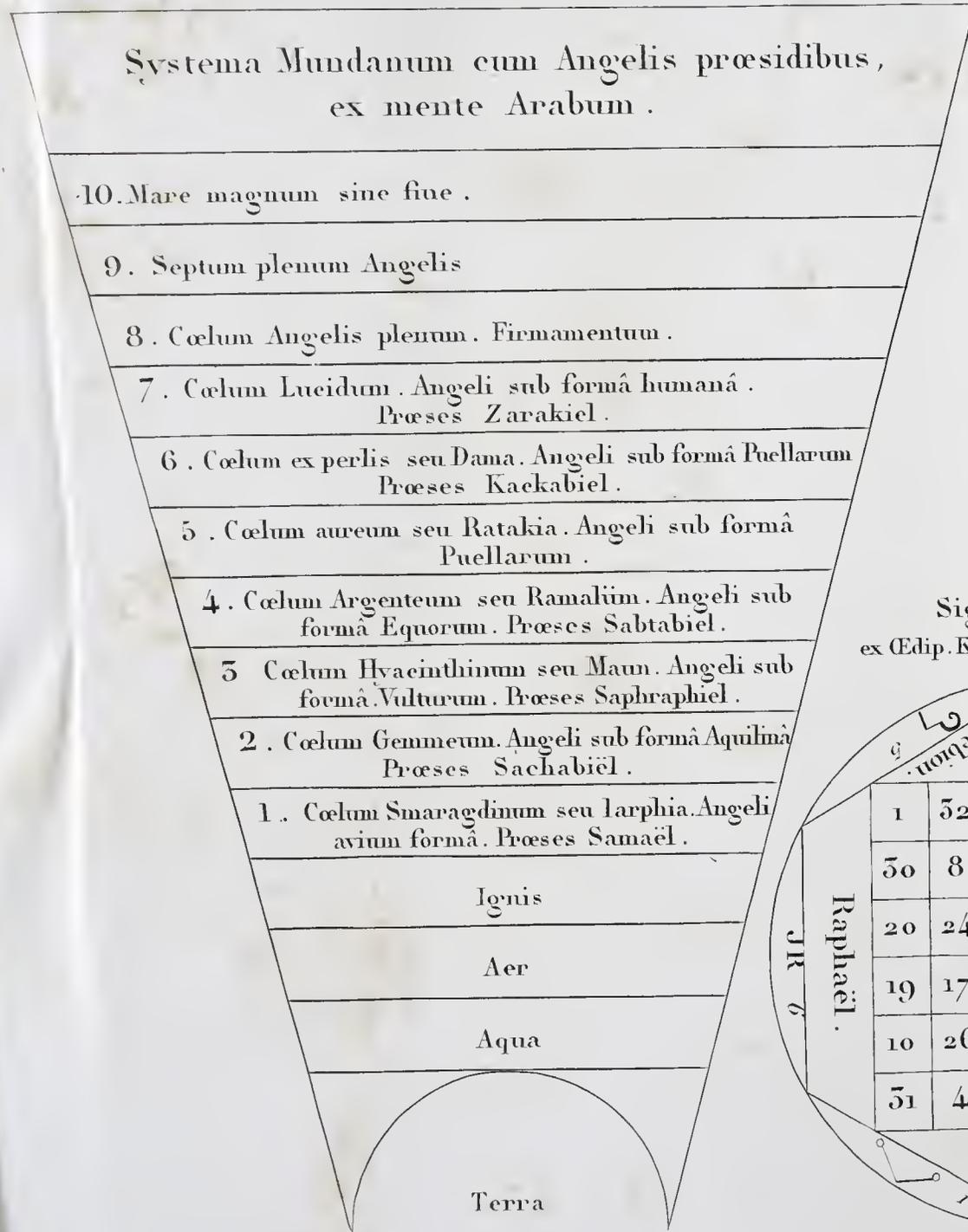






Kirker Œdip. Tom.

Kirker Œdip. Tom.



Sigillum Solis .
ex Œdip. Kirk. Tom .

